



ORCHESTRE
MÉTROPOLITAIN
Yannick Nézet-Séguin



Partenaire principal

PROGRAMME 3

L'ÉTÉ DE BEETHOVEN

Présenté par



SYMPHONIES NOS 4 ET 3

Sous la direction de YANNICK NÉZET-SÉGUIN



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

Québec 



Conseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the Arts



Montréal 

SYMPHONIE N° 4 DE BEETHOVEN

Une perle entre deux grands diamants



L'émotion réside dans le contraste. Beethoven, en maître incontesté de la tension dramatique, a-t-il volontairement composé ses symphonies en alternant les puissantes œuvres impaires aux lumineux opus pairs? Rien ne permet de l'affirmer avec certitude. Ce que l'on sait par contre, c'est que la joyeuse *Symphonie n° 4* a été composée en 1806 en parallèle avec l'imposante n° 5, dite du destin. Sise au centre d'un élan romantique, elle se révèle d'une finesse digne de son écrin.

Hésitante et contemplative, l'introduction lente marquée *Adagio* met la table pour un *Allegro vivace* particulièrement joyeux et léger, dans la pure tradition classique, mais avec une signature bien beethovénienne : six accords martelés et puissants. L'*Adagio* du deuxième mouvement est plus complexe qu'il n'y paraît. Son thème tendre et chantant est soutenu par un mouvement perpétuel qui, habilement, devient graduellement oppressant.

Le *Menuet* du troisième mouvement, rapide et près du *Scherzo* dans le caractère, est sans cesse projeté vers l'avant par ses appuis sur les contretemps. Le trio, en contraste, est plus doux.

Au Finale *Allegro ma non troppo* se déploie une forme sonate classique sur fond de doubles-croches, principalement aux cordes, d'où émane le premier thème aux violons, repris par les vents. Ce mouvement perpétuel se poursuit pendant presque tout le mouvement : interrompu par le deuxième thème au hautbois, il reprend du service avant de ralentir au point de s'arrêter... puis repart de plus belle dans un élan comique. La coda, de dimension bien modeste pour le compositeur, exulte davantage la joie de vivre que la bravoure. Beethoven, vivant alors l'une des périodes les plus heureuses de sa vie, a su donner à cette quatrième symphonie une atmosphère de bonheur extrême.

SYMPHONIE N° 3 DE BEETHOVEN

Un grand homme passe à l'histoire

La liberté avant la royauté. Pour Beethoven, les valeurs humanistes à la base de la Révolution française et de la quête d'indépendance des États-Unis sont si fondamentales qu'il leur consacre un monument : la *Symphonie n° 3 « Eroica »*, délibérément plus grandiose que ses symphonies précédentes. D'abord dédiée à Napoléon avant qu'il ne dévoile ses ambitions impériales, elle porte la mention « à la mémoire d'un grand homme ». Mais le héros qu'on y suit est plutôt un idéal qu'une personne en chair et en os, que le pouvoir corrompt si souvent.

Après deux grands accords, comme deux grandes portes qui s'ouvrent, débute le premier mouvement *Allegro con brio*. Avec une puissance presque martiale, le mouvement présente un thème lyrique aux cordes, puis plus harmonique aux vents, avant d'entreprendre un développement furieux, monumental, aux dimensions jamais vues jusque-là. Surveillez les cors qui annoncent la récapitulation vers la fin du mouvement : ils semblent anticiper leur entrée de quelques mesures, tant ce mouvement nous propulse vers l'avant.

Le premier thème de la Marche funèbre *Adagio assai* est si troublant qu'il nous emmène, d'abord aux cordes, puis aux vents, dans la profondeur des émotions humaines. Dans toute cette désolation se retrouvent pourtant des pointes de lumière. La fin du mouvement nous ramène inéluctablement vers des émotions bien sombres. Brillant, joyeux et souriant, le *Scherzo* du troisième mouvement étonne par son contraste.

Dès les premières mesures, le Finale installe sa grandeur. Une descente vertigineuse aux cordes prépare de grands accords héroïques, puis silence... une mélodie toute simple se construit aux cordes pizzicato. C'est le thème qui fera l'objet de variations tout au long du mouvement, d'abord dansant, puis majestueux. La coda, cette section finale si chère à Beethoven, exploite tous les contrastes de l'orchestre et se termine par des envolées triomphantes aux cors : l'héroïsme a gagné.



**ORCHESTRE
MÉTROPOLITAIN**

Yannick Nézet-Séguin



Partenaire principal